

Remontées mécaniques valaisannes: «Cette crise laissera des traces durables», selon Pierre Mathey 9.1.2021



Pierre Mathey est directeur de l'association des remontées mécaniques valaisannes depuis le 1er septembre 2020. DR/SEDRİK NEMETH

Pandémie En Valais, les remontées mécaniques ont perdu en moyenne 34% de chiffre d'affaires, en décembre. Et les prévisions pour les vacances de février ne sont pas bonnes. Quatre questions à Pierre Mathey, directeur de l'association des remontées mécaniques valaisannes.

Les remontées mécaniques du canton ont perdu 17,2% de fréquentation et 34,3% de chiffre d'affaires durant le mois de décembre par rapport à 2019. Mais la perte de revenu est inégale selon les destinations. Dans les grandes stations à vocation internationale, elle se situe entre 40% et 60%. Les régions où le nombre de pendulaires est traditionnellement élevé ont également enregistré des pertes notables. «La stigmatisation croissante du ski et les conditions météorologiques tout sauf idéales ont joué un rôle important à cet égard», selon la faîtière nationale.

En décembre, les sociétés de remontées mécaniques valaisannes ont perdu 34% de leur chiffre d'affaires. Enorme ou gérable?

C'est beaucoup pour un secteur d'activité où les charges fixes sont considérablement plus élevées que dans un business traditionnel. S'il s'agit d'un manque à gagner pour la plupart des sociétés, certaines assument une perte sèche, notamment celles qui n'ont pas pu ouvrir tout leur domaine par manque de neige.

Mais ce chiffre est une moyenne. Les grands domaines internationaux perdent plus, certains jusqu'à 60%, tandis que les plus petites destinations s'en sortent mieux grâce à la clientèle suisse. Sur ce point, le dommage s'équilibre un peu, puisque les grands domaines ont souvent plus de réserves.

Mais, comparer à la dernière saison n'est pas idéal puisqu'elle était exceptionnelle. Si l'on regarde à plus long terme, est-ce moins grave?

Ça reste dramatique. Nous perdons 22% par rapport à la moyenne des cinq dernières années. En temps normal, un mauvais début de saison peut être partiellement rattrapé par la suite. Mais, vu la situation, nous n'avons pas cette perspective, ni celle de réaliser une suite de saison normale. C'est inquiétant.

Justement, février et mars s'annoncent mal. Quelles conséquences?

La branche survivra, mais cette crise laissera des traces durables. Pour les remontées mécaniques, l'enjeu principal est la capacité à réinvestir. C'est le genre de dégât qui ne se voit qu'à long terme et c'est à cette échelle qu'il faut éventuellement envisager des faillites.

Finalement, préférez-vous ouvrir à perte ou devoir fermer avec des aides financières?

Nous avons la volonté d'exploiter et de travailler. Mais si la charge devient trop lourde à cause des restrictions, il faudra trouver un système de compensation au niveau fédéral et cantonal.

Alexandre Beney